

BON GOUT DES POISSONS



Le dade (qui n'a rien pris). — Le poisson a l'air de vous préférer.
Lambinet. — Si vous pouviez seulement avoir une idée de ce que vous avez l'air, vous ne seriez pas si surpris de cette préférence.

COURRIER FEMININ

La plupart de nos vies sont calmes et uniformes, écrit une "rédactrice" du *Petit Echo de la mode* : leur marche générale est réglée par l'exemple de nos devanciers, par les usages, les préjugés même.

Cependant, de temps à autre, il se présente un cas spécial qui exige de nous une détermination, un choix.

Devant l'alternative, tout esprit sage s'arrête, ne fut-ce qu'un instant ; il considère les deux partis à prendre, consulte le résultat moral, le devoir, l'intérêt aussi ; il fait la somme des avantages matériels ou immatériels de l'une et l'autre décision et, suivant sa conscience et sa valeur morale, il se dirige d'un côté ou de l'autre.

Mais cette lucidité d'esprit, cette netteté de vues sur le mobile des actes, sur leurs conséquences, n'est pas donnée à tous et n'est pas donnée dans toute circonstance.

Il arrive souvent qu'un manque de lumière, une inexpérience de la vie et des choses, une ignorance des résultats possibles font hésiter l'âme la plus loyale et lui interdisent de trancher la question avant de l'avoir plus mûrement étudiée.

Cette indécision est louable ; elle provient d'un désir de faire ce qui est le mieux et d'une humilité prudente ; elle exclut cette forfanterie qui consiste à se croire incapable d'erreur et d'injustice.

Elle est utile à condition qu'elle cherche à s'éclairer, qu'elle s'efforce de connaître les données qui lui manquent, afin de pouvoir sans retard prendre un parti.

L'indécision, en effet, si elle se prolonge, s'accroît de jour en jour : à considérer le pour et le contre d'une action, on arrive à une réelle incapacité de la faire ou de l'omettre.

L'indécision continue, énerve l'activité, elle engendre le raisonnement oiseux ; elle est funeste à la vie morale qu'elle enraye, nuisible aux bonnes volontés qu'elle immobilise. Elle complique la vie, souvent même elle engendre une lâche paresse.

Aussi faut-il la fuir courageusement ; dès qu'un choix entre deux partis se présente à nous, il faut, dans toute la sincérité de notre conscience, considérer celui des deux qui est conforme à la morale, à la vertu, à l'amour du prochain, au sacrifice de notre propre satisfaction.

Ce premier travail exige parfois plus de compétence que nous n'en avons nous-même : il faut alors consulter ceux qui nous aiment sans faiblesse, ceux qui veulent avant tout notre perfectionnement moral.

Il arrive trop souvent, hélas ! que notre indécision n'est pas de cette nature : nous n'hésitons pas, dans notre cœur, à reconnaître le meilleur chemin, mais l'ayant reconnu, nous hésitons à le prendre. Le sacrifice nous paraît trop dur ; le renoncement à notre caprice ou à notre désir, trop amer.

Nous reculons devant le devoir inflexible, et nous ne pouvons nous décider courageusement à l'accomplir, sans oser cependant franchement le violer. Dans ce cas, vous

prêcher la décision prompte, vaillante, c'est vous prêcher la vertu.

Enfin, il y a une autre indécision, celle qui se rapporte aux mille petits faits de la vie ; quelques âmes pusillanimes ont des craintes étroites, des petits scrupules inutiles à propos des moindres riens. Elles hésitent devant la plus simple action : leur attitude ressemble au vol de la chauve-souris, qui oblique, oscille, va, vient, recule, tourne.

Cette indécision journalière et constante fatigue la personne qui en est atteinte et aussi ceux qui l'entourent, il faut s'en guérir rapidement, sinon elle fait des progrès et finit par remplir l'âme d'une perpétuelle inquiétude.

Dans les occupations quotidiennes, nous pouvons prendre l'habitude de trancher vite. Munis de bons principes, d'intelligentes règles, d'un désir constant de bien faire, nous avons toute chance de décider bien tout en décidant avec rapidité.

Sous le règne de Louis XIV raconte le *Mercur de France* de 1811 — on trouva dans la boîte de la grande poste de Paris une lettre portant pour suscription "Au Grand Seigneur, en son hôtel, à Constantinople". La forme singulière de cette adresse fit supposer que la lettre était de quelque personne très ingénue. On la porta au Ministre de la Police, qui crut devoir l'envoyer au roi comme curiosité. Le roi, lui, crut pouvoir l'ouvrir, et il en prit lecture.

Elle portait textuellement : "Monsieur le Grand Turc : Vous saurez que nous sommes trois bonnes amies, âgées de seize à dix-sept ans ; étant inséparables nous avons résolu de vous choisir toutes trois pour mari. Nous espéons que vous ne nous refuserez pas. En conséquence, aussitôt que nous aurons reçu votre réponse, nous quitterons notre couvent pour aller vous trouver. Nous promettons de ne rien négliger pour que vous soyez content de nous."

Cette lettre était signée de trois jeunes demoiselles, en pension chez les religieuses de l'abbaye de Pantémont. Elles demouraient ensemble depuis quelques années, s'étaient unies par les liens d'une vive et très sincère amitié. Désespérées par l'idée de la séparation, qui devait bientôt avoir lieu, à la sortie du couvent, pour retourner chacune chez leurs parents, elles avaient imaginé d'épouser en même temps le Grand Turc (qui, à ce qu'elles avaient entendu dire, avait un nombre considérable d'épouses) ce qui eût été le moyen de vivre entre elles inséparablement.

Le roi s'amusa beaucoup de cette imagination romanesque, mais il cacha à la cour le nom des jeunes personnes, à qui, si l'on eût connu cette anecdote, il aurait pu en revenir un certain ridicule.

XXX.

UNE DÉFINITION

Toto. — Qu'est-ce que cela : faire la diète ?

Le père. — C'est manger moins aux repas et un peu plus entre les repas.

UN CAS EXTRAORDINAIRE

Isaacstein. — C'est une singulière faillite, celle de Cohen...

Abraham. — En effet. On dit qu'il ne pourrait pas payer ses dettes, quand même il le voudrait.

UN MONSIEUR OPPORTUNISTE



Fabien jur. — Mais tends-moi donc la main, nom d'un chien ! tu vois bien que je suis en train de me noyer !
Getien jur. — Un instant, cher ami. Je suis dans la purée... Rends-moi d'abord le louis que tu me dois !